

# Entre époux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 37

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221269>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3. — LAUSANNE,

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Reclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



## PLUIE ET BEAU TEMPS

**P**ARLER de la pluie et du beau temps » est une locution courante et consacrée, qui signifie, en somme, parler pour ne rien dire.

Vous rencontrez, en rue ou ailleurs, quelqu'un que vous ne connaissez pas beaucoup. La conversation s'engage, néanmoins ; on ne peut rester là en face l'un de l'autre à se regarder comme des chiens de faïence. Mais que dire ?... Que dire ?

- Quel triste temps !
- Ne m'en parlez pas.
- Nous n'avons pas d'été.

— Et nous allons bientôt entrer dans la saison des frimas, sans avoir vu, pour ainsi dire, la couleur du soleil.

— C'est dépitant !

Et ça va comme ça, sur ce ton, pendant un certain temps. Puis, quand on a dit tout ce qu'il y a à dire sur la pluie et le beau temps, le silence se fait, silence pénible. On regarde en l'air, on contemple ses bottines...

— Vous irez, sans doute, au Comptoir ?

— Oh ! sûrement. J'ai promis à ma femme et à mes fils de les y conduire.

— C'est toujours bien intéressant.

— Oh ! oui, certainement.

— Je me demande si, cette année, la Fête des Vignerons ne lui causera pas un peu de tort.

— Hum !... Je ne crois pas. Vous savez, on se plaint toujours de disette et quand il s'agit de plaisir, on retrouve souvent quelques petits sous dans son gousset.

— Oh ! c'est bien vrai, ça. Les gens...

Nouveau silence. L'embarras et l'angoisse se lisent sur les visages...

— Oui !... oui ! ce n'est pas tout rose, la vie !

— A qui le dites-vous ?

— Il faut se démenner et travailler dur pour nouer les deux bouts.

— Quand on parvient à les nouer...

Derechef, silence, plus pénible encore que les deux premiers.

— Vous avez vu la Fête des Vignerons ?

— Vous pensez ! C'est un spectacle merveilleux.

— Oh ! oui, merveilleux... C'est merveilleux.

— Quelle harmonie de couleurs !

— Quelle musique !

— Que de grâce !

— Oui... que de grâce !

— Qui sait si nous verrons la prochaine ?

— Ce n'est pas certain.

— Hélas !...

— Hélas !...

— Oh ! là, là, déjà six heures. Il me faut partir. Allons, bonjour, monsieur ; à une autre fois !

— Oui, à une autre fois. Il fait toujours bon se rencontrer pour échanger un peu ses idées. Bon retour à la maison. J. M.

Entre époux. — Où vas-tu ce soir ?

— Sais-tu, ma chère, qu'une femme intelligente ne demande jamais à son mari où il se rend.

— Pourtant, un homme intelligent peut demander où va sa femme...

— Ah ! ma petite, un homme intelligent ne se marie jamais !



## PE L'ÈCOULA

**M**ADAMUZALLA Caroline l'étai onna régente bin dzeintya et bin galéza. Lè mousse l'amàvant quemet l'amàvant lo million et vo séde prào que l'è tot vo dere. L'è veré que n'avai pas lè coùte ein grantiau et que sè tormentàve po appreindre lau z'aleçon à sè z'ècouli. Dài iàdzo que lài a, cein l'è galézameint maulési et lè régent dussant avai gros de pacheince. N'ein manquant pas, Dieu sàï béni !

On dzo, la damuzalla Caroline dèvessai recordà sè bouibo su cliào z'affère que lài diant la *concret* et l'*abstrait*. L'è oncora cein dào commerce que n'è pas quemoudo à esplichà ! Ma fallai lo fère cote que cote, sein quie gâ la vesita !

Lào desai que le *concret* l'è tot cein qu'on pào vère. Que sàï onna bite : tenaille, coëtron, goude, polhie, garaouetta, — ào bin onna dzein : hommo fenna, femalla, gaupa, bouibo, mousse, galaboutein, — ào mimameint oquie que n'è ne onna dzein ne onna bite, mà qu'on pào vère, guegni, reluquà : dài favioùle, dài tiudre, dài premiau, dài z'ottò. dài z'hailon, dài z'harde, dài cazwinika et tot io diàbllio et son train. Tot cein s'appelève *concret*. Et lè mousse que l'étant bin reveilli cli dzo que compregnant ào picolon et l'écrizant su lào z'ardoise dài moui de noms dinse, ti concret, que la régente l'étai tota-tucra de dzoüio.

Aprì l'a faliu lào recordà l'*abstrait*. L'è cein que l'a oncora 'na coffià à lào betà dein la boula ! Tè rondzai ! L'a coumeinci pè lào dere que l'*abstrait* l'è que assebin, mà que lài a pas moian de lo vère avoué noutrè get. Onna *dzanlye*, cein l'è oquie, mà on la vai pas, eh bin ! l'è de l'*abstrait*. La *croùiondze*, énutilo de la vère, l'è de l'*abstrait* ! La *veretâ* veretâbllia, tot cein l'è de l'*abstrait*, nien l'a jamé vussa ! La *tséropiondze*, oncora de l'*abstrait* ! Et dinse bin dài menute.

L'è su que lè boutte l'avant comprà, quand bin l'étai dèfecilo.

Po fini, la régente l'a de ào pllie petit :

— Tè, Viquetor, redis-mè vito cli l'affère.

Qu'è-te que l'è que cli *concret* ?

— Tot sein qu'on pào vère.

— Tot justo ! Et dis mè z'ein ion de cliào *concret*.

— Mè tsausse !

— T'i on cràno petit coo ! Et l'*abstrait*, qu'è-te ?

— Lè z'affère qu'on pào pas vère.

— Va bin ! Et t'ein cougnai ion de cli l'*abstrait* qu'on vai pas ?

— Oi.

— Et quie ?

— Lè tsausse à la régente !

Sé pas que la damuzalla Caroline l'a repondu !  
Marc à Louis.

## ECHOS VILLAGEOIS

**L**ORSQU'UN homme s'élève au-dessus du niveau moyen de son milieu natal par des idées nouvelles, des applications sortant de la routine, des vues avancées précédant trop rapidement la lente évolution des principes admis, des mains aux ongles crochus se tendent, l'empoignent, le déchirent, le rabattent, le font rentrer dans le rang, et s'il en veut res-sortir, la calomnie s'en mêle, agissant en arme empoisonnée, s'étendant comme des gaz délétères parmi lesquels des hommes de génie se sont débattus et sont morts à la brèche, dans une douloureuse agonie, sans entrevoir — suprême consolation — la suite glorieuse de leurs découvertes, de leurs théories, de leurs innovations.

Ainsi en fut-il de Pestalozzi, ce doux philosophe n'ayant, il est vrai, à l'excuse de ses contemporains qui l'ont compris ou bafoué, aucun sens des réalités pratiques de la vie matérielle, ni l'apparence, ni l'habit, ni la prestance de celui qui, ayant reçu un coup, paraît vouloir en rendre deux. Son génie fut dans son amour des petits, des enfants, des humbles ; si ce n'est cet amour qui provoqua probablement son génie, tant son désir et sa volonté de les aider furent grands.

L'ingéniosité de ses méthodes, correspondant à notre enseignement primaire est merveilleuse. Elles sont encore d'actualité. Certaines, pratiquées par lui, ne sont appliquées que depuis peu de temps dans les classes froebeliennes, celle, entr'autres des lettres et chiffres découpés dans de petits carrés de carton, dans les jours desquels les enfants passent et repassent leur crayon, apprenant ainsi en fort peu de temps à faire chiffres et lettres sans peine et surtout d'une façon impeccable. Après quelques exercices, on enlève les modèles. L'élève essaie ses lettres au crayon libre. Si le résultat est bon, les cartons regagnent l'armoire en attendant une nouvelle arrivée de bambins. Si tel n'est pas le cas, ils sont rendus, et quand le bon tour de crayon est pris, les lettres s'alignent propres et régulières. C'est simple, direz-vous ! Possible, mais encore fallait-il le trouver ! Il y a 150 ans, qui donc songeait à sauver les petits de l'ignorance crasse dans laquelle ils étaient plongés, cela envers et contre toutes les oppositions politiques, religieuses et matérielles, aussi diverses que nombreuses et acharnées, si ce n'est le doux, l'obstiné, celui que rien ne rebute, dont les rêves sont la force, la candeur son arme, la foi sa puissance : l'excellent et lumineux Pestalozzi !

Sa vic' apparaît comme un apostolat. Il mourut presque martyr. Maintenant que la terre a nivelé les rides de son front, profondes comme des sillons, il s'aurole d'une gloire pure, grandiose. Ce qu'il a semé a germé et s'est épanoui sur toute l'Europe intellectuelle.

Nos écoles ont vécu son souvenir à l'occasion de la célébration du centenaire de sa mort. Chaque élève s'est imprégné de son histoire. La plupart la portent encore sur le cœur, sous forme de la jolie plaquette de bronze patronnée par le Département de l'instruction publique. L'évocation de Pestalozzi durant cette période écoulée fut intense. Tous les moyens y ont collaboré : la presse, le théâtre, l'école, le chant, la musique,